

# zelie

100% féminin • 100% chrétien

L'HISTOIRE  
DES SANTONS  
CASSEGRAIN

NOËL : FABRIQUER  
AU LIEU D'ACHETER

L'ACCOUCHEMENT  
ACCOMPAGNÉ  
À LA MAISON

  
**Madeleine Daniélou**  
créatrice d'écoles

CONSACRÉES

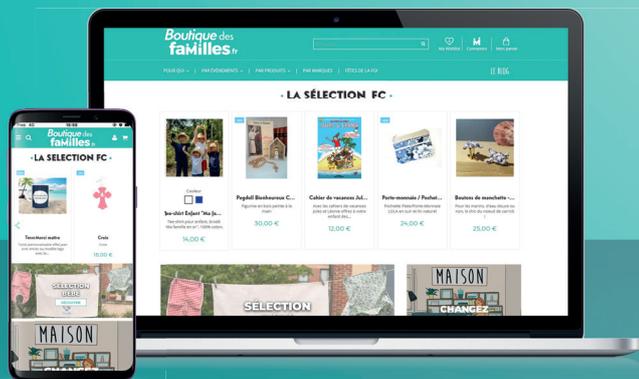
parmi nous

# Boutique des familles

DU BEAU • DU BON • DU SPI

## LA NOUVELLE BOUTIQUE DES FAMILLES

mode  
scoutisme  
objets religieux  
maison  
bijoux  
etc.



Produits recommandés par



Retrouvez-nous sur

[www.boutiquedesfamilles.fr](http://www.boutiquedesfamilles.fr)



AVENT

Calendrier de l'Avent 14,90 €

Pour les enfants de 6 à 10 ans.  
Format : A3.

DÉCORATION



Fanion 22 €

Représentant la Sainte famille, avec des étoiles dorées. En toile.  
Format : 26cm x 20 cm.

ENFANT



Emporte-pièce 7,50 €

ANGES de Noël, pour préparer la fête avec des enfants.  
Hauteur du motif : 1,50 cm.

AVENT



Crèche magnétique 29 €

24 personnages aimantés, prédécoupés.  
Hauteur max. : 8 cm.

NOËL



Angé à suspendre 5 €

Personnalisable avec un prénom, en doré ou argenté.  
Format : 11x11 cm.

DÉCORATION



Boule de Noël 14 €

Avec un ruban assorti, à personnaliser avec un prénom écrit en bleu ou rouge. En porcelaine.  
Diamètre : 8 cm.

CRÈCHE



Cadre Noël 27 €

Dyptique, à poser. Crèche « Joyeux et Saint Noël ». Format : 16 cm x 21 cm.

# édito



Quand les guirlandes de Noël se mettent à clignoter, l'odeur de la clémentine à chatouiller nos narines et de doux chants traditionnels à résonner à nos oreilles, on entend les mots « féerie », « magie », « parenthèse enchantée » et autres profonds ravissements. Cependant, l'évangile de la Nativité raconte une histoire plus douloureuse qu'il n'y paraît : Joseph et Marie se rendent de Nazareth à Bethléem, soit environ 130 km à pied ou à dos d'âne, pour se faire recenser, pile au moment où Marie doit accoucher.

Il n'y a plus de place pour eux dans la salle commune et la naissance a lieu près d'une mangeoire pour animaux... Après le départ des mages, Joseph reçoit la demande d'un ange de partir en Égypte car le roi Hérode veut tuer le nouveau-né. Imaginez accoucher dans une grange et devoir quitter la France, car on veut tuer votre bébé ! ... La pauvreté et la violence continuent malheureusement de faire des ravages ; parfois, on peut se sentir écrasé par le poids de la souffrance et du mal. Mais justement, Noël nous rappelle que Dieu est allé jusqu'à prendre chair pour nous offrir la possibilité d'être délivré du mal et de vivre, déjà sur cette terre même si cela n'est pleinement manifesté, la joie que donne l'amour de Dieu. Cette présence divine, qu'on la ressent intensément ou non, a un prénom : « Emmanu-el », *Dieu avec nous* ! C'est ce Don puisé à la source de la prière que manifestent les femmes consacrées vivant parmi nous. Nous leur consacrons le dossier de ce mois, car elles nous montrent l'Emmanuel. Bel Avent !

*Solange Pinilla, rédactrice en chef*

## SOMMAIRE

- 4 Les leçons spirituelles de 1989
- 6 Sainte Florence, celle qui est en fleur
- 7 Les santons Cassegrain, une histoire de famille
- 8 Mode : do it yourself !
- 10 Les bonnes nouvelles de novembre
- 11 L'accouchement à la maison : une sage-femme raconte
- 13 Consacrées dans le monde
- 14 Nathalie, vierge consacrée et illustratrice
- 15 Sophie-Marie : « Donner Jésus aux autres est-ce qui fait ma joie ! »
- 17 Chiara, consacrée aux jeunes de la rue
- 19 Livres : du grain à moudre
- 20 Clermont-Ferrand côté face
- 21 Madeleine Daniélou, créatrice d'écoles
- 22 Quand Louis et Zélie parlent aux couples : à l'écoute des plus démunis

## COURRIER DES LECTRICES

« Je ne vois plus la dernière page de votre magazine, illustrée avec une citation que j'imprimais et feutrais avant de l'accrocher dans ma chambre : sera-t-elle de retour ? Merci par avance, et merci encore pour vos superbes

articles, illustrations et éditos ! »  
*Une lectrice*

*Merci de votre message ! Cette page avec une citation apparaît principalement quand il n'y a pas de publicité en 4<sup>e</sup> de couverture.*

À propos de l'article « Soulager les douleurs de règles » (*Zélie n°46, novembre 2019*), l'ostéopathe *Capucine Vercellotti* précise : « J'ai dû mal m'exprimer dans la web-conférence, je n'ai pas d'étude sur le volume des règles et la vitamine D. C'est mon expérience personnelle et celle de mes patientes. Par ailleurs, il existe une étude sur la vitamine D et l'endométriose (Sayegh L, Fuleihan GE, Nassar AH., 2014). »



### Magazine Zélie

Micro-entreprise Solange Pinilla  
R.C.S. Chartres 812 285 229  
3 rue Chantault  
28 000 Chartres. 09 86 12 51 01  
contact@magazine-zelie.com

**Directrice de publication :**  
Solange Pinilla

**Rédactrice en chef :**  
Solange Pinilla

**Magazine numérique gratuit.**  
Dépôt légal à parution.

Maquette créée par Alix Blachère.

Photo page 1 © Nuovi Orizzonti  
Les images sans crédit photo indiqué sont sous licence Creative Commons 0.

## Les leçons spirituelles de 1989

L'année 1989 fut exceptionnelle. En dix mois, la Hongrie se libéra du régime communiste qui l'oppressait depuis plusieurs décennies. L'Allemagne de l'Est réalisa cette même transition démocratique en dix semaines – on en retient habituellement la chute du mur de Berlin. La Tchécoslovaquie y parvint en dix jours : ce fut la révolution de Velours. Quant à la Roumanie, il lui suffit de dix heures... Personne n'avait prévu un effondrement aussi rapide et pacifique du bloc de l'Est formé à la suite la Seconde Guerre mondiale.

Pourtant ces changements majeurs furent favorisés par les efforts d'un pays : la Pologne. Là, dix ans avant 1989, eut lieu un premier séisme. L'histoire de cette nation y contribua. De fait, rayée de la carte durant tout

le XIX<sup>e</sup> siècle, la Pologne avait alors survécu grâce à sa forte culture. La même expérience avait ensuite été faite sous les totalitarismes nazi et soviétique. Toutefois, si la culture polonaise s'enracine dans un riche passé, il est clair qu'elle est intimement liée au catholicisme. Staline lui-même considéra en 1944 qu'introduire le communisme en Pologne serait une tâche aussi ardue que de seller une vache... Les événements lui donnèrent raison.

À l'apogée du stalinisme, le grand sanctuaire de Czestochowa (*photo*) – déjà symbole de résistance nationale et spirituelle depuis une invasion suédoise en 1655 – devint un haut lieu de contestation contre le pouvoir. Là, on pouvait entendre des sermons attaquant frontalement le matérialisme et la dictature, les communistes ne parvenant pas à mettre fin à de telles paroles. Ensuite, de 1957 à 1980, une copie de l'icône mariale de Czestochowa passa de maison en maison. Ce grand pèlerinage marqua les Polonais et participa à la résistance au communisme. Lorsqu'il fut interdit, on contourna l'ordre et c'est un cadre vide qui circula dans le pays... Dès lors, doit-on être surpris d'entendre saint Jean-Paul II avouer lors de son retour à Czestochowa après son élection pontificale : « Je suis un homme rempli d'une grande confiance. C'est ici que j'ai appris à l'être » <sup>(1)</sup> ? Marie, Reine de la Pologne, était symbole d'espérance.

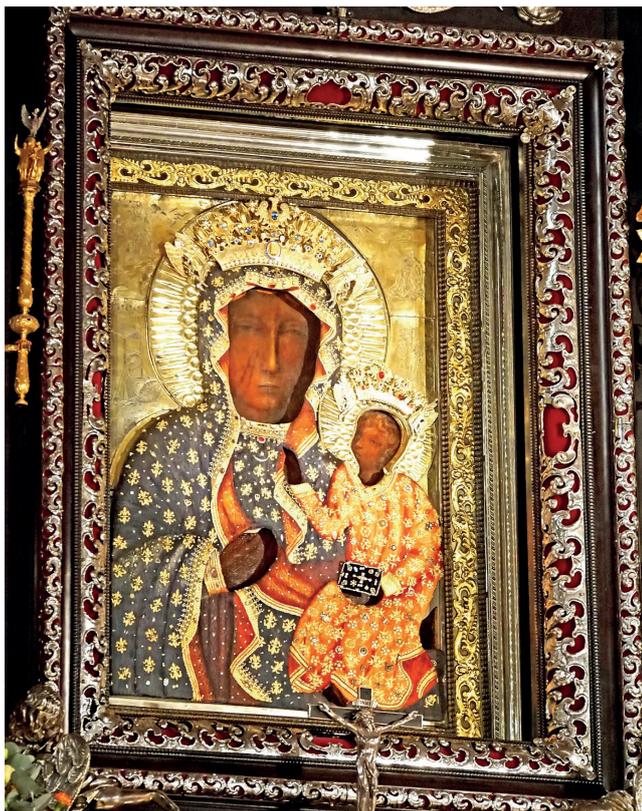
Ce voyage du pape polonais en 1979 fut en réalité la première grande brèche dans le Rideau de fer. Au début de son pontificat, Jean-Paul II lançait déjà son fameux « *N'ayez pas peur !* ». Atterrissant à Varsovie l'année suivante, il proclama sur la place de la Victoire devant plus d'un million de personnes : « *Nul ne peut exclure le Christ de l'histoire de l'Homme, en quelque partie du globe* » <sup>(2)</sup>. La phrase fut suivie de dix minutes d'applaudissements. Au cours de ce voyage, il était devenu criant que la société polonaise était aux antipodes du communisme. Même ceux qui n'avaient pas l'âme de combattants se voyaient pousser des ailes... Ce fut une révolution mentale qui porta ses fruits dès l'année suivante.

Le licenciement d'Anna Walentynowicz en août 1980 déclencha la suite. Il était reproché à l'ouvrière de Gdansk ses activités en faveur d'un syndicalisme libre. 17 000 collègues des chantiers navals Lénine se mirent alors en grève. Le mouvement se répandit dans tout le pays et la tension monta. Le pape dont on avait suspendu le portrait sur les grilles des chantiers manifesta depuis Rome son soutien aux ouvriers. À la fin du mois, le pouvoir voulant éviter la guerre civile se vit contraint de signer les accords qui allaient permettre de fonder le premier syndicat libre du bloc de l'Est, Solidarnosc. Très vite, celui-ci compta 10 millions de membres...

Pourtant ces derniers durent vite déchanter : en 1981, Jaruzelski, premier secrétaire du parti communiste polonais, décréta la loi martiale. Le syndicat fut interdit, son leader Lech Walesa arrêté avec 5 000 personnes. Alors que le régime poursuivait son oppression, Jean-Paul II revint en 1983 et 1987, affermissant ses compatriotes. À la fin de la décennie, les grèves de ces derniers furent telles que le

“ Nul ne peut exclure le Christ de l'histoire de l'Homme. ”

Jean-Paul II ”



pays ne put plus être gouverné : afin d'échapper à une catastrophe économique, le pouvoir entama une table ronde avec le syndicat interdit. C'était en février 1989.

Il faut dire qu'entre temps, en 1985, Mikhaïl Gorbatchev avait été élu à la tête de l'URSS. Rompant avec les méthodes de ses prédécesseurs, il vit d'un bon œil ces négociations. Lui-même, communiste sincère, voulait sauver un système à bout de souffle et avait lancé les débuts d'une restructuration économique et sociale (*perestroïka*). Fait intéressant : le mouvement s'accompagnait d'une *glasnost* (transparence), incluant un certain retour des libertés, comme en témoigne la libération de prisonniers politiques à partir de 1986 ou les célébrations du millième anniversaire de l'évangélisation russe en juin 1988. Puis, on l'a dit, l'année 1989 fut cruciale pour les pays d'Europe de l'Est. 1990 vit ensuite le retour de la propriété privée en URSS et la fin de l'hégémonie du Parti. À Noël 1991, Gorbatchev démissionnait d'une URSS déjà démantelée, plusieurs républiques ayant déclaré leur indépendance <sup>(3)</sup>.

**De tels événements sont bien sûr riches d'enseignements. Recueillons-en quelques-uns.**

Commentant l'année 1989, Jean-Paul II affirma que le régime était tombé du fait de « *la violation des droits humains à l'initiative, à la propriété et à la liberté dans le domaine économique* ». L'inefficacité économique du système a évidemment joué, mais celle-ci était plutôt une conséquence : « *En supprimant le champ dans lequel s'exerce légitimement la liberté, il en résulte que la vie sociale se désagrège progressivement et entre en décadence* ». À vrai dire, le communisme avait oublié que l'homme est fait pour exercer sa liberté et vivre d'un enracinement culturel, historique et spirituel : « *Il n'est pas possible de comprendre l'homme en partant exclusivement du domaine de l'économie, il n'est pas possible de le définir en se fondant uniquement sur son appartenance à une classe* ». <sup>(4)</sup>

Telle est donc la première leçon : puisqu'une idéologie préfère l'idée à la réalité, elle est condamnée à mourir tôt ou tard, rattrapée par le réel. C'est aussi ce qu'expliquait Benoît XVI : « *Le temps des idéologies est compté. Elles semblent fortes, irrésistibles, mais après une certaine période, elles se consomment, elles n'ont plus de force en elles, car il leur manque une vérité profonde. Ce sont des parcelles de vérité, mais à la fin elles se sont consumées.* » <sup>(5)</sup> Sans la terreur employée comme moyen de gouvernement, on peut douter que le communisme aurait vécu aussi longtemps dans le bloc de l'Est. Une vision qui veut perdurer par sa propre fécondité – et non par des moyens de pression physique ou psychologique – doit donc honorer les ressorts profonds de la nature humaine.

**Ainsi, il est nécessaire** qu'existent des témoins de la vérité. Certains n'ont pas craint de s'engager alors qu'ils étaient peu nombreux, comme ce fut le cas en Roumanie. Dans ce pays s'impose la figure de Doina Cornea (*photo*), professeur de français qui écrivit une trentaine de lettres lues à Radio Free Europe. Elle rédigea notamment un message à « *ceux qui n'ont pas renoncé à penser* ». Les textes arrivaient à destination grâce à un bibliothécaire. Malgré surveillance permanente, assignation à domicile, prison, interrogatoires, Doina poursuivit son combat, soutenue par son époux. Son nom fut célébré lorsque les événements se dénouèrent en 1989.



Ferenc Csomafay / Wikimedia - CC BY-SA 4.0

On ne peut que saluer le courage de ces serviteurs de la vérité et de la justice au temps du communisme. Le témoignage de Doina Cornea est éloquent : « *Je me suis efforcée de vivre comme si la peur n'existait pas, même si je l'ai ressentie* ». Natalia Gorbanevskaïa traversant la Place rouge, un petit drapeau tchèque sur le landau de son fils en signe de solidarité avec les victimes du Printemps de Prague (1968), ne manquait pas non plus de force d'âme. Cette poétesse était aussi à l'origine de la principale revue d'opposition au régime de l'URSS.

**Notons aussi que la persévérance** semble avoir joué. L'insurrection de Budapest (1956) a été un échec durement réprimé, mais les Hongrois ont ensuite éduqué leurs enfants en transmettant la flamme de la liberté. De même, les chefs régionaux de Solidarnosc étaient souvent d'anciens étudiants dont la révolte en 1968 avait été matée. Le fait de savoir s'unir a également été précieux. En Tchécoslovaquie, la « Charte 77 » pour les droits humains rassemblait des personnes aux positions très diverses. En Pologne, Lech Walesa fit entrer des intellectuels pour les négociations de 1980 alors que, jusque peu auparavant, ouvriers et intellectuels s'étaient battus chacun de leur côté.

**Enfin, comment ne pas voir la Providence** dans cette conjonction exceptionnelle entre Gorbatchev refusant d'envoyer les chars et Jean-Paul II, pape prophète venu de l'Est ? Dieu reste maître de l'histoire : par moments, il semble y intervenir de façon presque visible.

En ce temps d'Avent, reprenons l'acte d'espérance : la victoire du bien se réalisera pleinement à la fin des temps, mais le Seigneur en offre parfois un avant-goût.

*Abbé Vincent Pinilla*  
*Fraternité Saint Thomas Becket*

<sup>(1)</sup> Homélie le 4 juin 1979. Son action sacerdotale contre le communisme était déjà remarquable, cf. « *Des crocus dans la neige* » in *Zélie* n° 37. <sup>(2)</sup> Homélie le 22 juin 1979. <sup>(3)</sup> Pour plus de détails sur les faits, on peut par exemple se reporter à : Courtois Stéphane et Pomian Krzysztof, « 1989 : pourquoi la désintégration du bloc soviétique ? », *Le Débat*, 2009/5 n° 157, p. 3-15 (accessible via <http://www.cairn.info/revue-le-debat-2009-5-page-3.htm>). <sup>(4)</sup> Les trois citations sont tirées de *Centesimus annus* (1<sup>er</sup> mai 1991), n° 24-25. <sup>(5)</sup> Entretien dans le film *Les cloches de l'Europe* (15 octobre 2012).

## Sainte Florence, celle qui est en fleur

Le prénom « Florence » vient du latin *Florentia* et signifie « qui est en fleur ». Florence naît en Phrygie, pays du Nord de l'Asie mineure – aujourd'hui la Turquie. À l'époque, la Phrygie se trouve séparée de la Grèce par la mer Égée.

Le père de Florence est un militaire au service des Romains ou au moins un fonctionnaire, on ne sait pas très bien. Florence est donc éduquée comme une jeune Romaine. Païenne, elle apprend à adorer les dieux de Rome et à considérer l'empereur comme une divinité.

Un jour, elle rencontre un homme ayant une forte personnalité qui la subjugué. C'est Hilaire, évêque de Poitiers, qui, chassé de la Gaule par les persécutions de ses ennemis, a été exilé en Phrygie. Issu d'une noble famille gauloise, Hilaire a reçu une éducation soignée. Il se rend compte que l'Église du Christ a besoin d'être défendue, car l'empereur romain, Constance, protège les hérétiques ariens qui rejettent l'unité des trois personnes de la Trinité.

Hilaire, champion du catholicisme, ose faire des remontrances à l'empereur et il encourage les évêques des Gaules à résister à l'arianisme. Lui, le banni de son siège épiscopal, fait preuve d'un courage inébranlable. Il reste quatre ans en Phrygie et évangélise le pays. Florence vient régulièrement l'écouter. Il lui apprend l'histoire sainte, les mystères de la foi, le catéchisme. Elle demande le baptême et devient chrétienne. Il la consacre à Dieu à sa demande, en lui imposant le voile des vierges consacrées. En même

temps qu'elle, il consacre trois autres jeunes filles : Abra, Virgana, Neomadia.

Mais les évêques orientaux en ont assez d'Hilaire, cet adversaire trop redoutable, et ils obtiennent de l'empereur qu'il le renvoie en Gaule. À l'issue de ses quatre années d'exil, Hilaire reprend le chemin des Gaules et marche vers son évêché de Poitiers. Florence décide de le suivre. Nous sommes en l'an 360. Florence s'installe près de Poitiers et vit, désormais, dans la prière et la méditation.

© Atelier Cassegrain



Le poète Venance Fortunat qui a chanté les mérites de sainte Radegonde, patronne de Poitiers, n'a pas manqué de célébrer aussi sainte Florence. On retrouve mentionnée cette sainte femme dans l'*Histoire des origines de l'Église de Poitiers*. On sait peu de choses d'elle, on ne sait pas quand elle mourut.

L'Église la fête le même jour que saint Éloi, le 1<sup>er</sup> décembre.

Mauricette Vial-Andru

### UN JOUR D'AVENT, UNE PAROLE



Le coffret de l'Avent *En attendant Noël* réalisé par Tea Notes et les éditions Cedis contient notamment un thé, une infusion, un livret avec 25 versets bibliques et trois cartes. Joli concept !



Le nouveau *Calendrier de l'Avent phosphorescent* de Tante Menoue propose une résolution par jour sur une étiquette, autour du thème de la Lumière. Innovant et éclairant. *J. P.*

## Les santons Cassegrain, une histoire de famille

**Les santons de Noël de Provence sont les plus connus, mais il existe d'autres modèles, comme ceux de l'atelier Cassegrain, dont nous avons rencontré la gérante, Claire Franot-Souche. Elle est la petite-fille des fondateurs.**

**L'**histoire commence en 1943. Jacques Cassegrain est illustrateur jeunesse, son épouse Geneviève sculpteur. Après avoir vécu à Marseille au début de la guerre, ce couple revenu à Janville, à mi-chemin entre Orléans et Chartres, décide de créer ses propres santons. Jacques et Geneviève se démarquent de ceux qu'ils ont vus en Provence, en adoptant un style simple, coloré et enfantin. Ils réalisent les personnages traditionnels de la crèche mais aussi des santons du folklore de différentes régions françaises.

**Au fil des décennies,** ils continuent à gérer l'atelier, suivis par leur fille. En 2013 après la mort de Geneviève, la petite-fille de celle-ci, Claire Franot-Souche, décide de reprendre l'entreprise. « *J'ai une formation en histoire de l'art, raconte-t-elle. En fait, cet atelier, c'est toute mon enfance : j'ai toujours su un peu tout faire, les mains dans l'eau, le plâtre ou la peinture...* » Claire, qui vit à Fleurieux en région lyonnaise, décide de dédoubler l'atelier : elle garde celui de Janville, avec trois salariés, et en crée un chez elle, dans une ferme du XVIII<sup>e</sup> siècle qu'elle a rénovée avec son mari.

Elle y embauche trois personnes et garde son poste multitâches : gérante, elle s'occupe de la création de nouveaux santons et de la fabrication de moules, mais aussi de la formation des employés, de la communication ou encore de la comptabilité. La partie ressources humaines a été un défi particulier pour elle : « *Le temps de formation est très long. Au début, j'ai recruté des candidats avec une formation artistique, avant de comprendre que je devais rechercher plutôt des personnes intéressées par un travail ouvrier, puisqu'il faut reproduire des modèles déjà existants.* »



© Atelier Cassegrain

Ces santons fabriqués en France proposent plus de 400 modèles différents, sans compter les variations de couleur. Plusieurs collections ont été imaginées : les personnages de la crèche, dont des figurants symboliques : les arts, les saisons, les sentiments ou encore les vertus ; les folklores ; les saints Patrons (voir page 6).

**Pour créer un nouveau santon,** il faut d'abord une idée. Claire reste dans le style imaginé par ses grands-parents, et se nourrit parfois d'anecdotes familiales : « *Le santon de la Bienveillance est inspiré de ma grand-mère, qui avait donné, petite fille, une écuelle de lait à des animaux.* » Claire ne passe pas par le dessin : « *Je fais poser mon mari ou mes enfants avec des vêtements, en vue du santon. Puis je réalise une sculpture, technique où je suis plus à l'aise, et qui est un premier original.* » Des moules en silicone sont alors fabriqués.

La production commence : on coule un plâtre à base de gypse, qui a un rendu porcelaine. « *Le coulage prend une demi-heure. On frappe les moules pour faire partir l'air, mais il peut rester une bulle au niveau du nez par exemple, ce qui nécessite des retouches au démoulage.* » Les santons sont peints à la main, par série de 20 le plus souvent. Enfin, on passe une couche de vernis. « *Il n'y a pas de cuisson, alors que c'est le cas pour les santons de Provence. Autre différence avec eux : nos santons n'ont pas de socle, mais un petit clou en métal qui permet de les manipuler sans les toucher. Nous proposons aussi des ogives qui permettent de les présenter. Certaines familles retirent de son ogive le santon du saint Patron avant de le placer dans la crèche !* »

L'atelier propose aussi des décors, comme un colombier, et, nouveauté 2019, un pont. « *Ma fille de 17 ans a fabriqué un poisson, que j'ai un peu retravaillé et que nous sortons cette année !* », raconte-t-elle avec fierté. Mené avec passion par Claire, l'atelier Cassegrain vend plus de 10 000 santons par an. Pour l'Avent, une vente-exposition sera proposée tous les week-ends dans la grange de Janville chauffée au feu de bois, et à Fleurieux dans une cave voûtée. Joyeux Noël !

Élise Table

# Do it yourself !

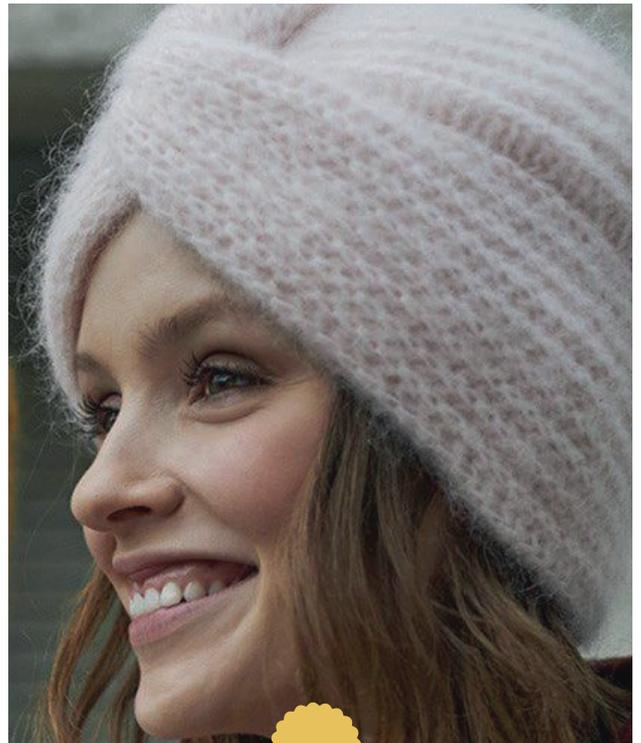
© Adobe Stock



**T**out semble indiquer que Noël approche... Les vitrines des boutiques, les ventes de « créatrices » et les marchés de Noël anticipés ! Bref, nous sommes le 1<sup>er</sup> décembre, et c'est loin d'être terminé... Donc forcément, la chronique Mode tombe un peu mal, on verra en janvier pour les soldes !

Mais je ne suis pas là pour aller dans le sens de la *fast fashion* et vous faire acheter ! Comme dirait ma fille : « acheter acheter acheter ! ». Non, nous ne sommes pas comme ça ! D'ailleurs aucun livre ne montre la Sainte Vierge voyageant sur son âne, suivie d'une caravane de chameaux pour porter sa garde-robe ! Eh oui, je prône le dénuement, un comble pour une styliste ! Ou plutôt, je vous incite à acheter moins et mieux. Le dénuement n'est pas total, je vous rassure, et puis il fait un peu froid en ce moment ; d'ailleurs la Vierge Marie changeait quand même de tenue à chaque apparition...

**Je m'égare un peu**, mais l'idée est là : nous sommes corrompus par le monde païen dans lequel nous vivons, qui veut faire de nous des consommateurs, mettant au centre de nos préoccupations le dieu argent. Et dans cette course effrénée aux cadeaux, nous en oublions les pauvres âmes du Purgatoire qui attendaient tant de nous en ce mois de novembre. Rassurez-vous, j'écris un « nous » général, je m'enflamme comme toujours... Donc, que faire ? Eh bien, redonnons à Noël son caractère sacré : un peu de bricolage avec les enfants – les vôtres, ou ceux des autres, ça marche aussi ! –, quelques biscuits cuisinés ensemble – je sais, c'est cliché, mais c'est bon –, quelques cadeaux et non une montagne gigantesque ! Cadeaux emballés en tissu (*par exemple avec la technique du furushiki, ci-dessus*) ou dans des sacs de Noël bien entendu, pour éviter l'énorme gaspillage de papier et les réutiliser l'an prochain. Vous avez vu un joli *headband* ou un turban pour votre sœur ? Ne craquez pas pour celui placé à bon escient près de la caisse du magasin, offrez-lui un cadeau précieux : faites-le ! Pinterest regorge de tutos ultra simples. Mais attention, c'est chronophage ! Vous savez tricoter quelques mailles ? Rien de plus simple qu'un grand rectangle cousu ensuite selon la manière de *Marie-Claire idées* pour en faire un turban ultra tendance (*inspiré par un turban Des petits hauts*), et de bonne



© Des petits hauts



© Women

© Comptoir doré



qualité ! Et quelle fierté ensuite ! Et comme le veut la tendance, les robes se portent ceinturées, donc pourquoi ne pas offrir des ceintures ? Un peu de suédine, un peu de popeline pour doubler, et le tour est joué, à nouer devant. Et si vous êtes déjà en panique pour réaliser un ourlet, tournez-vous vers des petites marques qui aiment le fait-main et la qualité, vous serez heureuse de pouvoir porter leurs créations longtemps !

Même chose pour la composition des vêtements : nous essayons de bannir la matière plastique des jouets des enfants ; eh bien quant à nous, tentons de faire disparaître petit à petit le polyester et ses dérivés de notre garde-robe, soyons attentives aux étiquettes de composition, que ce soit pour nous ou pour nos cadeaux. Offrir un joli sac rond, comme c'est la mode depuis quelque temps, c'est une belle idée ; cependant il en existe en cuir au tannage végétal ou en matières synthétiques écologiques, comme les chaussures d'ailleurs. (Personnellement j'offre toujours

des chaussures ! Mais le message ne passe pas... Je n'en ai toujours pas reçu !)

**Concentrons-nous** sur ce dont nous avons réellement besoin pour éviter le gaspillage, et financièrement nous en sortirions gagnantes, même en achetant des produits plus onéreux. Donc, après Noël, on ne se prépare pas à se ruiner pour les soldes en articles inutiles, on laisse tomber l'expression « *faire les soldes* » qui me sort par les yeux, et on n'achète que le nécessaire ! Pour ma part, je rentre toujours d'une journée shopping avec des vêtements pour enfants... On relit les derniers articles Mode de *Zélie* et on craque pour des intemporels de qualité, qui ne sont pas forcément dans le top de la tendance, mais qui, et c'est essentiel, nous vont parfaitement !

L'écologie n'est pas seulement un sujet de conversation entre la poire et le dessert aux repas familiaux, c'est avant tout une pensée chrétienne qu'il nous faut défendre. Parce que oui, acheter une robe 20 euros dans une vente à domicile, ça devrait nous interroger. Si l'on compte la fabrication, le transport depuis la république populaire de Chine comme c'est écrit sur l'étiquette, la part de l'ouvrier, du grossiste, de la marque qui la vend, pensons-nous honnêtement que personne n'a été lésé dans ces 20 euros ?

J'avoue que pour cet article d'hiver, j'ai été un peu ferme... J'essaierai d'être plus légère au printemps, promis ! Je retourne à mes sacs de Noël en tissu et à mes petits sablés... et vous souhaite un bio et saint Noël !

*Lucie Morin, styliste*

Pour Noël, faites le bonheur de vos grands-parents.

Ils vont adorer avoir de vos nouvelles.

1 mois offert  
avec le code  
«ZELIE»



En quelques clics, envoyez vos messages et vos photos. Ils seront automatiquement mis en page et envoyés à vos grands-parents sous la forme d'un journal papier personnalisé. Abonnement sans engagement, à partir de 5€90 par mois.

**famileo**

Retrouvons-nous sur [famileo.com](http://famileo.com)

## Les bonnes nouvelles de novembre

**ARCHÉOLOGIE** Un hypogée, sépulture collective rassemblant ici une cinquantaine de défunts, et daté de 3500 à 3000 ans avant Jésus-Christ, a été mis à jour à Saint-Memmie, dans la Marne, par des recherches archéologiques préventives menées par l'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives), sur le site de construction d'un futur supermarché. L'état de conservation de la sépulture, le nombre de corps et les objets trouvés dans la tombe, notamment des parures, permet d'envisager une découverte majeure pour la connaissance de la vie des hommes de cette époque.

**FAMILLE** Après avoir perdu prématurément des proches et particulièrement souffert de la disparition de leurs histoires personnelles, Anne-Laure Vasseur a créé « Plume de vie » pour réaliser des albums biographiques. Elle vient également de lancer « *Dimoïtou* », un jeu de cartes intergénérationnel qui permet aux aînés de transmettre des souvenirs aux plus jeunes. Exemple de question à poser, sur une carte « Petite Plume » : « *Comment faisais-tu pour repérer ton chemin dans une ville inconnue ?* »

**ÉCONOMIE** L'année 2019 est pour l'instant marquée par une baisse globale des défaillances d'entreprises, c'est-à-dire un recul des sauvegardes, liquidations ou redressements judiciaires. Selon le baromètre du cabinet Altares, avec 10 501 défaillances recensées pour le troisième trimestre 2019, on retrouve les niveaux de 2007 antérieurs à la crise économique. Depuis un an, on compte environ 44 000 défaillances, principalement de toutes petites entreprises, contre plus de 60 000 au plus fort de la crise économique.



© Facebook.com/PuyduFou

**SPECTACLE** Le parc à thème du Puy du Fou, en Vendée continue sa croissance constante du nombre de visiteurs, avec plus de 2,3 millions de personnes en 2019. 55 millions d'euros vont être investis dans les infrastructures du parc, avec notamment la création d'un centre de congrès, d'un hôtel sur le thème du siècle de Louis XIV et d'un nouveau spectacle nocturne, *Les Noces de feu*. Par ailleurs, après avoir été copié, avec son approbation, dans différents pays, le parc va ouvrir lui-même trois sites étrangers. Deux sont déjà connus, en Espagne, près de Tolède, où de premières animations ont réuni 72 000 visiteurs en 2019 (*photo*), et en Chine, où le parc est encore en projet.

**SANTÉ** L'association FertilyCare France, promotrice de la naprotechnologie, abréviation de « natural procreative technology », c'est-à-dire « l'assistance médicale et technologique à la procréation naturelle », lance sur Creadofunding une [campagne](#) de financement participatif jusqu'au 7 janvier 2020, dont l'objectif est de collecter des fonds pour financer le suivi de cinquante couples en espérance d'enfant et ne pouvant payer par eux-mêmes la formation et les traitements proposés dans le cadre de l'association. La naprotechnologie s'appuie sur une expérience de plus de trois décennies et affiche un taux moyen de réussite de 35 % par couple. Dans le cas des fausses couches à répétition, ce taux peut monter à 80 %.

Gabriel Privat

POST BAC 18/22 ans

CHOIX réfléchir métier TREMPIN SERVIR

ENGAGEMENT

foi ÉTHIQUE relations avenir décider

une année de gagnée !

[www.ecoledevie-donbosco.fr](http://www.ecoledevie-donbosco.fr)

### Bon plan

**Boutique des familles** rassemble des petits créateurs, vous y trouverez de la broderie, de la peinture, des bijoux, des affiches, des jeux, de la décoration... et le tout personnalisé et fabriqué en France ! En décembre, **-10 €** sur votre première commande grâce au code **NOELZELIE10**. RdV sur [boutiquedesfamilles.fr](http://boutiquedesfamilles.fr)

## L'accouchement à la maison : une sage-femme raconte

À Noël, nous fêtons une naissance pas comme les autres... Particulière aussi est la venue au monde de 3000 enfants dont les parents choisissent, chaque année en France, de prévoir la naissance chez eux, accompagnés par une sage-femme. Cette démarche rare, conseillée uniquement en l'absence de pathologie, vient notamment du désir d'une naissance plus libre et intime. Entretien avec Claire Rayappa, sage-femme, qui accompagne des accouchements à domicile (AAD) depuis deux ans et demi.

**Zélie :** Qu'est-ce qui vous a amenée à accompagner des accouchements à la maison ?

**Claire Rayappa :** Diplômée en 2011, j'ai travaillé cinq ans et demi à l'hôpital Mère-enfant de l'Est parisien ; et pendant la même période dans une salle d'accouchement à l'hôpital de Nanterre. J'ai commencé à travailler en libéral en 2017 près de Grenoble ; lorsque j'ai vu pour la première fois un accouchement à la maison, j'ai su comme une évidence que j'allais accompagner ce type de naissance. J'ai ensuite déménagé dans l'Ain en septembre 2018 et je continue les AAD, avec un suivi dès le début de la grossesse et après la naissance.

**Depuis les années 1950, la généralisation de l'accouchement à l'hôpital en France a coïncidé avec la baisse de la mortalité infantile. Y a-t-il un lien de cause à effet ?**

Non. La baisse de la mortalité infantile dans les pays occidentalisés est due aux progrès de la médecine – dont je me sers moi-même pour l'accouchement à domicile –, à une meilleure hygiène – comme le lavement des mains avant d'accompagner un accouchement – ou encore à la généralisation des antibiotiques.

**Dans quelles conditions l'accouchement à domicile est-il contre-indiqué, selon vous ?**

Je n'accompagne pas les naissances où le bébé est en siège (*la tête en haut au lieu d'être en bas, ndlr*), ni celles de jumeaux, ni celles avant 37 semaines d'aménorrhée ni après 42 semaines d'aménorrhée – c'est-à-dire ni prématurées ni après le terme –, ni enfin quand les femmes



Jason Lander/Flickr.com CC BY 2.0

ont eu une césarienne précédemment. Dans ces situations, je leur conseille d'accoucher à l'hôpital. De plus, je n'accompagne que des femmes qui habitent à moins de 30 minutes d'une maternité. Si une complication survient lors de l'accouchement, je les y accompagne et je fais les transmissions sur place ; en cas de réelle urgence, j'appelle le SAMU. Par exemple, une fois, j'ai eu le cas d'une femme qui a fait une hémorragie ; je l'ai stabilisée en lui donnant des médicaments qui permettent de contracter l'utérus et j'ai fait venir le SAMU.

**Que disent les études scientifiques sur les risques de l'accouchement à domicile (AAD) ?**

Les études sur les AAD dans des pays occidentalisés montrent que pour l'accouchement physiologique (*sans péridurale, ndlr*) d'une femme suivie par une sage-femme, une naissance à la maison ne comporte pas davantage de risque qu'à l'hôpital. Une récente méta-analyse canadienne (Eileen K. Hutton, 2019) portant sur 500 000 naissances à domicile dans plusieurs pays occidentalisés, publiée dans *The Lancet*, n'a pas trouvé de différence de mortalité maternelle ou néonatale entre des femmes ayant prévu d'accoucher à domicile ou à l'hôpital. Certaines études sont moins favorables à l'accouchement à la maison, mais elles comportent des biais ; par exemple, la sélection mêle des cas où la naissance a été programmée à la maison, et ceux où elle y est survenue de manière imprévue. Par ailleurs, on a souvent en tête le risque d'hémorragie ; or, il n'y a pas plus de risque d'hémorragie quand on a accouché à la maison ; il est vrai que les femmes dans ce cas perdent davantage de sang, mais il n'y a pas plus de décès.

**Quel est le profil des femmes qui demandent à accoucher chez elles ?**

Les profils sont très variés : certaines ont un niveau de vie élevé, mais j'ai aussi accompagné une patiente qui vivait dans une roulotte. Certaines accouchent chez elles parce qu'elles ont eu une très mauvaise expérience à l'hôpital ; d'autres parce qu'elles ont connu cette possibilité grâce à leur environnement. Parmi leurs motivations, on retrouve un désir d'intimité et d'un cocon familial qui

est rarement possible à l'hôpital ; ces femmes se sentent davantage en sécurité chez elles ; elles ne veulent pas que quelqu'un qu'elles ne connaissent pas il y a 5 minutes les observe ou intervienne sans qu'elles ne le demandent. Elles veulent avoir la liberté de bouger, de boire, de manger, de prendre une douche... Elles souhaitent aussi davantage impliquer le papa.

### Selon vous, quels sont les bénéfices de l'accouchement à domicile ?

Je constate que les femmes qui l'ont vécu ont ensuite une grande fierté et une très grande confiance en elles ! Le père se sent partie prenante ; personne ne lui demande de sortir, par exemple. La semaine dernière, j'ai accompagné un couple dont le père était au début peu convaincu par l'AAD. Après, il m'a dit : « *Mon seul regret est de n'avoir pas vécu cela pour mon deuxième enfant* » - c'était le troisième. Il débordait de reconnaissance, un sentiment que je n'avais jamais vu à ce point en maternité.

### Quel est votre rôle pendant l'AAD ?

Je m'assure que le travail avance bien ; j'écoute le cœur du bébé. J'accompagne la mère en parlant, en chantant, en la massant, en faisant des sons ; je souffle avec elle et je l'encourage, mais le plus souvent je ne fais rien, je suis là pour protéger ce moment rare et précieux. Je peux proposer une piscine d'accouchement pour favoriser la détente. Si ce n'est pas la mère ou le père qui attrape le bébé, je l'accueille et le leur présente. J'ai le matériel pour effectuer une suture périnéale ou une prise de sang si cela est nécessaire. Après la naissance, je viens quotidiennement pendant 3 ou 4 jours voir la maman et le bébé, accompagner l'allaitement notamment ; puis je viens tous une à deux fois par semaine. Concernant l'hygiène, je me

### LOUISE, AYANT ACCOUCHE À LA MAISON de son deuxième enfant

« L'AAD a toujours été pour moi une évidence. Infirmière de formation, j'ai souvent été confrontée à des situations où la médicalisation va trop loin et où l'on en oublie le principal : l'humain. Avec l'AAD, en plus d'un suivi classique, on tisse avec la sage-femme des liens forts qui restent souvent après. Le jour J, on ressent une véritable force qui vient de l'intérieur, qu'on ne maîtrise pas. On se laisse guider par ce que font notre corps de femme et le bébé - avec lequel on ressent une grande communion, ce que je n'ai pas perçu pour mon premier, né sous péridurale. L'enfant naît dans une ambiance calme, apaisée, en confiance, dans l'intimité du couple ou de la famille. Les aînés peuvent être présents, mais chez nous, notre aîné dormait paisiblement et a découvert son frère avec émerveillement le matin. La sage-femme reste pendant deux heures après la naissance ; le bébé est seulement pesé, les autres soins seront faits les jours suivants. Les suites de couches sont plus simples et moins douloureuses ; le bébé prend tout de suite ses marques et se cale sur le rythme de la famille qui n'est pas cassé. Pour notre troisième enfant, que nous attendons, c'est une évidence : sauf problème de dernière minute, ce sera un AAD. » *Propos recueillis par S. P.*

lave bien sûr les mains en arrivant chez le couple, je mets un doigtier stérile si je dois examiner le col de l'utérus et un masque si besoin. Une étude réalisée en 2018 portant sur 35 bébés a montré qu'il y avait un réel bénéfice à accoucher à la maison concernant le microbiote du nouveau-né : celui-ci présente une diversité plus importante de bactéries bénéfiques et moins de bactéries identifiées comme nocives par rapport aux nourrissons nés à l'hôpital.

### Après la naissance à la maison, la mère ne risque-t-elle pas de reprendre presque tout de suite un rythme parfois intense, notamment s'il y a des frères et sœurs ?

Mieux vaut, comme pour toute naissance, anticiper en demandant à quelqu'un de venir aider, sans oublier le papa qui peut prendre son congé paternité à ce moment-là. La mère est bien sûr invitée à se reposer. En réalité, je vois que les femmes qui ont accouché chez elles sont très heureuses d'être en famille dès le jour de la naissance. Les autres enfants ne vivent pas une séparation de 3 jours d'avec leur mère, ce qui est le cas lors d'un accouchement à l'hôpital.

### Il y aurait seulement 3000 accouchements à domicile par an en France. Pourquoi aussi peu ?

Beaucoup de couples ne savent pas que l'AAD est possible. Le milieu médical français n'est pas favorable car il subsiste beaucoup de croyances et de peurs. De plus, il y a seulement 87 sages-femmes en France qui proposent l'AAD, bien que la demande des femmes soit en augmentation. Cela est dû au fait que le montant de l'assurance pour une sage-femme pratiquant les AAD a été fixé à 23 000 euros annuels, ce qu'aucune de mes consœurs ne peut payer. Les obstétriciens payent cette assurance, mais cela est plus justifié car ils sont mieux rémunérés et confrontés à davantage de situations à risque. Nous manquons de chiffres français sur l'AAD. Les premières statistiques sont sorties cette année grâce à l'Apaad (Association professionnelle d'accouchement accompagné à domicile) et portent sur 1350 naissances à la maison en 2018. C'est le début, mais nous devons continuer.

### Selon vous, l'AAD permet-il plus de liberté pour la femme et une naissance plus naturelle et instinctive ?

Complètement ! Et je vois même une corrélation entre les méthodes d'observation du cycle et l'accouchement à domicile (*Claire Rayappa est aussi monitrice Cyclamen, ndlr*) : le fondement est que la femme est capable de faire ; on la guide juste un peu. L'accouchement est un processus naturel de la vie, comme les premières règles par exemple. La femme récupère ainsi sa place.

### Qu'est-ce que l'accouchement à domicile vous a appris par rapport à celui en hôpital ?

J'ai appris que d'un côté, l'accouchement est quelque chose de physiologique pour lequel le corps de la femme « sait » faire. Et en même temps, c'est un mystère qui nous dépasse complètement ! À chaque naissance, je suis émerveillée, je saisis ma chance d'être là quand ce bébé arrive. Cette émotion est difficile à décrire. À l'hôpital, je trouve qu'il y a tellement d'artifices autour de la naissance qu'on perd quelque chose ; à la maison, on conserve la plénitude de cet événement.

*Propos recueillis par Solange Pinilla*

## Consacrées dans le monde

Certains ont un habit ou un voile, d'autres pas. Certaines vivent seules, d'autres en communauté. D'aucunes font des vœux, ou bien un engagement plus restreint. Certaines ont un métier, d'autres une mission au sein de leur communauté ou au service de l'Église. Toutes ont en commun d'avoir choisi le célibat pour le Royaume, un appel particulier et surnaturel, qui manifeste que Dieu peut combler totalement un cœur. Cet état de vie ne peut se vivre sans une vie de prière quotidienne – messe, oraison, adoration –, qui leur permet ensuite de porter le Christ autour d'elles, dans le monde.

Le célibat consacré est à articuler avec la vocation naturelle au mariage ; cette dynamique complémentaire enrichit chacun. Ainsi, le mariage interpelle également la



hansbenn/Pixabay.com CC

personne consacrée dans le célibat, comme en témoignait un laïc consacré de la communauté de l'Emmanuel dans un reportage de KTO : « Je vois des couples où le papa se lève trois fois la nuit à cause des enfants ; cela me renvoie à mon célibat et je me demande : « Est-ce que tu te lèves la nuit pour intercéder, est-ce que tu te laisses déranger ? » ».

Même s'il y a sans doute des axes de réflexion à mener dans l'Église – comme la façon de mieux vivre la féminité, corps et âme, en tant que consacrée (sur ce thème : [Zélie n°44](#), septembre 2019, pages 20-21) –, les rencontres de femmes consacrées ne laissent pas indifférent.

Solange Pinilla

## Anne.K des médailles d'exception



" Je suis contente de pouvoir offrir à ma filleule une médaille d'artisan, un objet où l'on ressent un peu de l'âme de la personne qui l'a conçu." Élise

— [www.annekirkpatrick.com](http://www.annekirkpatrick.com) —

La gravure classique est offerte avec le code **ZELIE012019**

+33 (0) 9 72 52 39 44 - [bonjour@annekirkpatrick.com](mailto:bonjour@annekirkpatrick.com)



## Nathalie, vierge consacrée et illustratrice

**Il y a sept ans, Nathalie s'est consacrée à Dieu comme épouse du Christ, dans l'ordre des vierges. Sa fécondité s'exprime notamment grâce à la beauté des cartes religieuses ou créatives qu'elle réalise.**

Derrière la marque « Minty Hours », aux cartes délicates et épurées, se trouve Nathalie, vierge consacrée. Bien avant de vouer sa vie à Dieu, Nathalie a vécu une conversion en l'an 2000 : « Une évidence irrévocable et entière m'est apparue, qui a tout changé. Ensuite, le désir d'appartenir toute au Seigneur s'est imposé. » Elle connaissait l'ordre des vierges consacrées et a eu l'intuition qu'elle s'y épanouirait, mais un long cheminement a eu lieu avant qu'elle se consacre en 2012 dans l'ordre des vierges.

Les vierges consacrées, qui sont environ 500 en France, ne prononcent pas de vœux religieux. « Notre consécration s'enracine dans le baptême, explique Nathalie. La vierge consacrée est épouse du Christ et au service de l'Église. » C'est l'évêque qui la consacre lors d'un rite liturgique solennel comprenant la remise des insignes de la consécration : la lumière du Christ, l'anneau – symbole des épousailles avec le Christ –, le voile et le livre des heures. Elle vit cet état de vie définitif « dans le monde sans être du monde ». Dès les premiers siècles, des femmes ont choisi cette vocation, telles que sainte Geneviève, consacrée par saint Germain. Cet état de vie est devenu de plus en plus rare, notamment parce qu'il était trop dangereux pour une femme de vivre seule. Au XX<sup>e</sup> siècle, le concile Vatican II a remis en lumière cette vocation.

Pourquoi le nom de « vierge » ? « Cette virginité contribue à la beauté du Corps mystique du Christ et anticipe l'état qui sera le nôtre à tous au Ciel. Par ce rite approuvé, la consacrée devient signe transcendant de l'amour de l'Église pour le Christ son Époux, répond Nathalie. Elle annonce l'union et le mystère de nuptialité que nous sommes tous appelés à



© Minty hours / Nathalie Détoirné

*vivre avec le Christ Seigneur au Ciel* ». Pour la jeune femme, être épouse du Christ se vit au quotidien de manière très concrète, même si cet époux divin a un autre mode de présence. Cette proximité peut se traduire de façon tout à fait tangible, à travers des attentions reçues ou des rencontres au moment providentiel. « Notre vocation est au fond d'être toute dédiée au Christ, à chaque instant. Tout ce que je fais, c'est pour lui, pour le faire aimer, et l'annoncer. »

Nathalie a son propre domicile et un travail. Elle dit les offices liturgiques du bréviaire, participe chaque jour à la messe, vit des temps d'adoration et est engagée comme accompagnatrice spirituelle dans sa paroisse. Pour un bon équilibre de vie, elle est attentive aux temps de repos et de sommeil, mais aussi à la dimension affective à travers sa famille et ses amis.

Diplômée en tant que styliste-illustratrice, Nathalie s'est interrogée sur la façon d'articuler graphisme et foi. Après avoir travaillé auprès de jeunes femmes en situation de handicap, tout en se formant à la théologie et à l'accompagnement spirituel, elle a finalement lancé une marque de carterie dont elle réalise les illustrations (photo) : « Minty Hours », notamment en référence aux « heures » des offices.

« En tant que styliste, je reste passionnée par les mouvements de mode et la sociologie, raconte-t-elle. Je vois que la quête contemporaine autour des remèdes naturels, du bien-être intérieur, du développement personnel sont à la mode, mais je m'inquiète aussi de percevoir à quel point le Nouvel Âge gagne du terrain, par ces biais, chez les non-croyants de plus en plus séduits par des théories et religiosités sans visage – transhumanisme, holisme... – : nous sommes ici très loin de notre Dieu d'amour incarné... Pour beaucoup, la foi chrétienne est quelque chose du passé. » Elle ajoute : « J'ai envie de rejoindre ces personnes par des propositions qui mettent en avant la beauté des petites choses toutes simples du quotidien. Une partie de mon travail s'attache aux micro-bonheurs de la vie. Mais je conçois principalement des cartes autour des sacrements de l'enfance, autour de la joie de croire, et de l'appel de la sainteté à laquelle notre cœur aspire. »

La marque Minty Hours se développe de plus en plus ; Nathalie est attachée à la valeur du temps et des fondations dans la réalisation des projets. Elle se sent « heureuse et à sa place » dans l'équilibre de sa vie : « Tout n'est que joie », confie-t-elle.

S. P.

Sophie-Marie :  
« Donner Jésus aux autres  
est ce qui fait ma joie ! »

**Consacrée au sein de la communauté de l'Emmanuel, Sophie-Marie Drouineau travaille dans un établissement scolaire à Nantes, comme professeur de musique et coordinatrice en pastorale. Sa mission : recevoir le Christ dans la prière, pour le porter aux jeunes.**

**P**our Sophie-Marie Drouineau, l'appel à consacrer entièrement sa vie à Dieu a résonné très tôt. Elle a été élevée dans une famille chrétienne : « J'ai grandi avec la présence de l'amour de Dieu à mes côtés », nous raconte-t-elle de sa voix posée et souriante. C'est lors d'un cours de catéchisme, où elle entend parler de saint François d'Assise et de sainte Claire, qu'elle entend une voix intérieure : « *Et si Je t'appelais, qu'est-ce que tu dirais ?* » Sophie-Marie pense alors : « *J'ai envie de me marier et de fonder une famille, mais si je suis appelée, je dirai oui, car ce sera pour mon bonheur.* »

Vers l'âge de 18 ans, Sophie-Marie continue d'avoir une véritable vie de prière : « *Au fur et à mesure, Jésus m'attirait. Quand un garçon me déclarait ses sentiments, je répondais non, car j'avais l'impression que mon cœur était déjà pris par un amour plus grand.* » Étudiante, elle répond à cet appel particulier, surnaturel, différent de la vocation naturelle au mariage. « *J'ai alors rencontré des jeunes de la communauté de l'Emmanuel ; j'ai senti grâce à eux que je n'étais pas seule à vivre ma foi. Dans cette communauté, j'ai eu l'impression d'arriver chez moi.* »

Paradoxalement, ce qui l'a frappée en arrivant, c'est la beauté du mariage chrétien à travers les couples qui y sont engagés. Puis a elle y vu des consacrées et a cheminé avec elles. « *J'ai parfois eu le désir de me tourner vers une communauté contemplative, car j'aime beaucoup le silence, mais en priant et en discernant, j'ai vu mon appel ici, avec la*



© Brigitte Delibes Photographie

*possibilité de vivre la contemplation et le silence également au cœur du monde.* »

Sophie-Marie est donc laïque consacrée, car la communauté de l'Emmanuel étant composée majoritairement de laïcs, les consacrées n'ont pas le statut de religieuses ; cependant de manière informelle on les appelle « sœurs ». « *Nous ne prononçons pas de vœux religieux, mais sur le fond c'est la même chose* », explique Sophie-Marie. Après dix années de discernement au sein de la communauté, en plusieurs étapes – accueil, formation et premier engagement –, elle a prononcé son engagement définitif en janvier 2015.

Elle s'est engagée à vivre en petite fraternité de sœurs – elles sont en général 3 à 5 –, dans un logement où se trouve une pièce dédiée à la prière. Les sœurs vivent la louange tous les matins, pas moins de deux heures de prière personnelle par jour – dont au moins une heure d'adoration –, la messe quotidienne, la vie fraternelle, avec parfois un invité à table. Elles ont aussi une mission en lien avec des personnes ayant d'autres états de vie : des jeunes, des couples, pour une formation en bioéthique ou encore le parcours Zachée sur la doctrine sociale de l'Église.

Le célibat pour le Royaume que vit Sophie-Marie a une signification particulière : « *Les consacrés sont appelés à vivre sur terre ce qu'on vivra tous au Ciel, car notre vie sur terre ne s'arrête pas là ! Nous sommes un signe pour les autres que Dieu existe, et qu'il peut et veut combler notre cœur.* » Elle ajoute : « *Je vis cette union au Christ au quotidien pour le donner aux autres, par un sourire, une parole bienveillante, un témoignage, une invitation à prier... Donner Jésus aux autres est ce qui fait ma joie !* »

Comment vivre la dimension affective et sexuelle quand on est célibataire consacrée ? À cette question, So-

phie-Marie répond : « Pendant le cheminement qui dure dix ans pour nous avant l'engagement définitif, Jésus prend le temps de nous faire avancer dans toutes les dimensions de notre être. En fait, c'est la grâce de Dieu liée à cet appel surnaturel qui me permet de vivre ce célibat, de saisir ma nature toute entière et de combler mon être. » Par ailleurs, « recevoir le corps du Christ lors de la messe quotidienne incarne le don réciproque. » En ce qui concerne la vie affective, elle est aussi nourrie par la vie fraternelle avec les autres sœurs mais aussi avec les couples, les célibataires et les prêtres rencontrés régulièrement : « Nous sommes des frères et sœurs les uns pour les autres, comme une anticipation du Ciel à petite échelle. Il n'y a donc pas d'enjeu de séduction. »

**Sophie-Marie a deux métiers :** professeur de musique et coordinatrice en pastorale. Pratiquant la musique depuis l'enfance, elle a suivi des études de musicologie avant de passer le Capes. Actuellement, elle a seulement quatre heures de cours en classe de 6<sup>e</sup>. Sophie-Marie compose également des chants. Elle est en fait l'auteur de chants bien connus dans l'Église : « Tu fais ta demeure en nous Seigneur » ou « Jésus mon Roi » ! « Quand j'avais 14 ans, un cousin m'a appris à jouer de la guitare. J'ai alors commencé à composer des chants. Depuis, c'est un moyen d'exprimer ce que j'ai dans le cœur et de témoigner de ma foi par la musique. »

La consacrée a également choisi de coordonner la pastorale – c'est-à-dire les propositions spirituelles – au

sein d'un collège et d'un lycée catholiques à Nantes. Elle anime des séances de catéchisme et de culture chrétienne et religieuse. « Cela me passionne. J'ai un grand désir : leur annoncer que Dieu les aime et leur apprendre à prier. »

Quand les jeunes prennent connaissance qu'elle est consacrée, il n'ont pas de réaction négative car ils sont de moins en moins nombreux à connaître cet état de vie. « Pour quelqu'un qui n'a pas la foi, cela reste un mystère incompréhensible. »

Il y a quelques années, la directrice du collège a appelé Sophie-Marie car un jeune garçon faisait une crise de violence. Il faisait partie d'un groupe de catéchisme qu'elle avait emmené la veille à l'église ; ce garçon avait pioché une Parole de Dieu. Sophie-Marie a dit au jeune très perturbé : « Quelle parole as-tu reçue hier ? » Il a répondu : « Tournez-vous vers moi et vous serez sauvés », puis s'est complètement apaisé. « La Parole de Dieu a été efficace... », conclut la consacrée.

**Le principal défi** que rencontre Sophie-Marie dans son état de vie concerne la régularité dans la prière : « Quand on est au cœur du monde, on peut vite être pris par le rythme du travail et des missions. Garder les deux heures de prière est très important pour puiser à la source. Recevoir et écouter le Christ est indispensable, sinon ma mission serait stérile. »

S. P.



15-16  
FÉVRIER 2020  
ALENÇON

PÉLÉ « SAINT-VALENTIN »

RESTAURER LE PROJET MAGNIFIQUE DE DIEU POUR VOTRE COUPLE...



Inscriptions :  [louissetzelie.com](http://louissetzelie.com) ||  [sanctuaire@louissetzelie.com](mailto:sanctuaire@louissetzelie.com)  02 33 26 09 87

## Chiara, consacrée aux jeunes de la rue

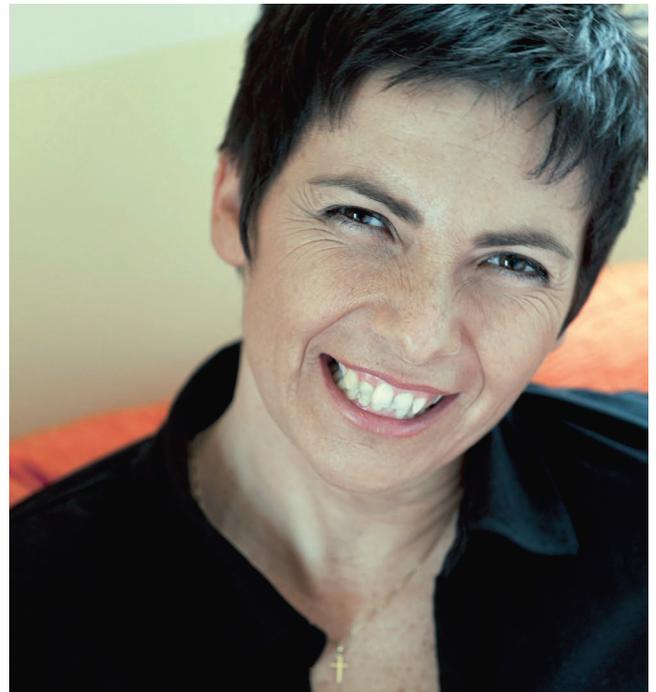
En 1994, Chiara Amirante, laïque consacrée, a fondé la communauté Nuovi Orizzonti, qui accueille des jeunes marqués par la drogue et la prostitution. Dans son livre « Seul l'amour demeure », cette Italienne raconte l'incroyable action de Dieu dans sa vie.

« Pourquoi Chiara Amirante n'est-elle pas plus connue en France ? » est la question qu'on se pose en refermant le livre où elle témoigne de sa vie, *Seul l'amour demeure* (Éditions Emmanuel). Les événements les plus extraordinaires sont survenus dans l'existence de celle que son éditeur français surnomme sans excès « *Mère Teresa sans les rides* ».

Née à Rome en 1966, Chiara Amirante grandit dans une famille chrétienne proche du mouvement des Focolari (« foyers », en italien) créé par Chiara Lubich. Cette spiritualité va marquer la foi de Chiara Amirante : « *J'étais vraiment fascinée par les Focolari qui vivent pleinement dans le monde tout en consacrant leur vie à Dieu* ».

Chiara Amirante rencontre Chiara Lubich lors d'un rassemblement des jeunes des Focolari. À quelqu'un qui lui demande quel est son secret, Chiara Lubich répond : « *Mon secret, c'est l'amour de Jésus abandonné. J'ai découvert que, dans toutes les croix, dans toutes les souffrances, il y a la présence mystérieuse de Jésus qui a pris sur lui toute notre souffrance, par amour. C'est pourquoi, chaque fois qu'arrive une souffrance, je fais la fête parce que Jésus aussi est arrivé.* » Chiara Amirante perçoit que la souffrance est une épreuve, mais aussi une « rencontre » possible avec Jésus crucifié. Elle pense : « *Si Dieu m'a aimée comme un fou jusqu'à donner sa vie pour moi, je ne peux pas ne pas passer toute mon existence à répondre à cet amour ; je veux lui donner ma vie, pleinement et totalement.* » Ce jour-là, à 11 ans, Chiara ressent le désir très fort de consacrer toute sa vie à Dieu.

C'est aussi lors d'un rassemblement des jeunes des Focolari, « Gen 3 », qu'à l'âge de 17 ans, Chiara Ami-



© Nuovi Orizzonti

rante rencontre Roberto. Ils tombent amoureux l'un de l'autre, mais Chiara a des doutes puisqu'elle sent son cœur « *trop amoureux de Dieu pour pouvoir imaginer une vie de couple* » ; cependant au moment où ses défenses tombent, elle sent dans la prière que le Seigneur lui demande de lui offrir ce don et de quitter Roberto. Elle ne comprend pas pourquoi il lui faut « *lui sacrifier ce qu'il lui a lui-même donné de plus beau* ». Finalement, Chiara et Roberto décident ensemble, non sans grande souffrance, de mettre fin à leur relation. Plus tard, Chiara comprendra pourquoi : « *Si je m'étais consacrée à ma famille et à mes enfants, je n'aurais pas pu suivre tout le peuple de désespérés que le Seigneur m'a confié par la suite comme nouvelle famille spirituelle.* »

Chiara a l'habitude de vivre dans la prière tout ce qu'elle fait ; chaque jour, elle prend un temps de méditation, va à la messe, dit le chapelet, consacre à Dieu un temps d'adoration et d'oraison. Étudiante en sciences politiques à la Sapienza à Rome, Chiara se retrouve d'un jour à l'autre dans une complète nuit spirituelle. Tout en continuant ses activités à l'aumônerie et d'évangélisation, elle expérimente une totale absence de Dieu : « *Les épaisses ténèbres de l'enfer avaient emprisonné mon âme.* » Envahie par les doutes et l'angoisse, et l'impression que ses péchés en sont la cause, elle décide d'intensifier sa prière et va même trop loin en décidant de ne dormir que trois heures par nuit... avant de s'effondrer physiquement.

Au bout d'un an, Jésus « revient » et elle ressent à nouveau la communion avec Dieu. Il lui semble entendre dans la prière une explication du Seigneur : « *J'ai toujours été avec toi pendant toute cette période, même si tu ne me sentais pas. Mais il était fondamental que tu expérimentes cette souffrance de l'âme, parce que tu devais savoir qu'il n'y a pas de plus grande souffrance sur terre que de ne pas percevoir cette communion avec moi. Je désire que tu vives pour les plus pauvres parmi les pauvres (...), ceux qui traversent la mort de l'âme à cause de leur péché, ceux qui se sont éloignés de moi*

*et qui, ayant fermé leur cœur à mon amour, vivent déjà l'enfer sur cette terre. »*

Chiara comprend qu'il ne suffit pas de vivre la communion avec Dieu au sommet de la montagne de l'amour, mais qu'il lui faut aussi « descendre dans les enfers » où attend un peuple qui crie, souffre et meurt ; elle veut témoigner de la joie éprouvée en vivant l'Évangile avec radicalité.

**Chiara entre dans un Focolare** pour se consacrer à Dieu. Une nuit, elle rêve qu'un démon la torture, la tente en lui disant : « Dieu t'a laissée entre nos mains... Où est-il, ton Dieu ? », et la blesse à l'œil avec une pointe brûlante ; une semaine plus tard, elle est réveillée par la sensation qu'on lui plante un poignard dans l'œil, et quelques jours plus tard, dans l'autre œil. De fait, on lui diagnostique une grave infection des yeux, qui fait fortement baisser sa vue. Elle souffre énormément, et une nuit, vit une expérience d'enfer, d'obscurité glaciale, d'absence de Dieu. Elle se dit : « Si, en quelques secondes, j'ai vécu une expérience aussi terrible, que sera vivre l'enfer pour l'éternité ? Alors, je veux consacrer toute ma vie à ce que ceux qui vivent déjà l'enfer sur la terre puissent en sortir et surtout, n'y finissent pas pour l'éternité. »

Quelques temps plus tard, Chiara dit au Seigneur : « Si c'est toi qui mets dans mon cœur cette motion d'aller chercher de nuit les drogués, les prostituées, les alcooliques, les délinquants, les désespérés... donne-moi ce minimum de santé pour pouvoir aller seule de nuit dans la rue. » Le lendemain, elle ne souffre plus et le médecin n'en croit pas ses yeux : la maladie a complètement disparu, sans explication possible.

Toujours dans la prière, Chiara se prépare à cette mission particulière que le Seigneur semble vouloir lui confier ; elle reçoit comme un signe la demande de quitter le Focolare pour raison de santé. Elle fréquente un centre de la Caritas où elle accompagne des malades du sida en fin de vie ; elle passe trois mois à Dublin où elle rencontre des jeunes de la rue. Elle prend conscience qu'il ne suffit pas d'essayer d'offrir un lit ou de la nourriture à la personne de la rue, mais que celle-ci a besoin « d'un long et sérieux travail d'accompagnement pour entreprendre un chemin de guérison du cœur, de libération des dynamiques complexes qui emprisonnent l'âme. » Une personne pauvre ou désespérée a, comme tout être humain, besoin d'être libérée par l'amour de Dieu.

## UNE PHRASE QUI A MARQUÉ

Chiara Amirante

« Les hommes ont différentes façons de dépenser leur vie. Les saints ont compris que Dieu seul ne passe pas, ils se sont laissé revêtir de la lumière divine et n'ont pas choisi leurs petits projets. Ils se sont abandonnés à sa volonté pour réaliser son grand projet. (...) Tu seras saint si tu es saint maintenant. »

Chiara Lubich

**De retour à Rome**, Chiara se rend la nuit dans les souterrains de la gare de Termini, à l'époque fréquentés par ceux que mêmes les groupes caritatifs trouvaient trop dangereux. « *Ma vocation était la « descente en enfer » et, si l'enfer était là-dessous, il fallait que j'y aille. (...) L'atmosphère était surréaliste, en partie à cause des néons, qui laissaient des zones de pénombre, en partie en raison de ces personnages qui semblaient tout droit sortis d'un film : l'un ensanglanté, l'autre un couteau à la main, tous tatoués avec des cicatrices, des filles droguées se prostituant... Je m'accroupis près d'un garçon étendu par terre. Par chance, il rouvrit les yeux à ce moment : son corps avait cédé à une overdose. Il s'appelait Angelo. Il commença à me raconter sa vie, comme si nous nous connaissions depuis toujours. »*

Sorti de prison, Angelo n'a pas de famille et est obligé de vivre dans la rue où cocaïne et héroïne circulent. Chiara l'écoute et essaie de trouver un lieu pour l'accueillir. Deux soirs plus tard, Angelo arrive un petit cadeau à la main, en lui disant : « J'ai compris que, s'il n'y avait qu'une seule personne comme toi sur terre, prête à perdre son temps pour écouter des jeunes comme nous, la vie vaudrait encore la peine d'être vécue. Et puis cette joie que j'ai vue dans ton regard... maintenant, je sais qu'elle existe aussi sur cette terre. Je veux la trouver moi aussi ! »

**Chiara reçoit dans la prière** un appel à créer une nouvelle communauté qui accueillera ces jeunes désespérés. Soutenue par son évêque Mgr Salvatore Boccaccio, elle fonde Nuovi Orizzonti (« Nouveaux horizons ») en 1994. Suivie par d'autres personnes, elle fonde la première maison à Trigoria, au sud de Rome, qui accueille vingt-cinq personnes.

Accompagnée de manière étonnante par la Providence, qui résout toujours tôt ou tard les difficultés notamment financières, et souvent confrontée à des présences démoniaques chez les jeunes – vaincues par la prière et les exorcismes –, la communauté se développe. Reconnue par le pape comme Association privée internationale de fidèles, elle comprend aujourd'hui 228 centres d'accueil et de formation. Nuovi Orizzonti compte également 700 000 Cavalieri della Luce (« Chevaliers de la Lumière ») engagés à « apporter dans le monde la révolution de l'amour », ainsi que 5 Cittadelle Cielo (« Citadelles du Ciel »), sortes de villages qui accueillent des personnes exclues.

**En 2004, Chiara Amirante** a été nommée par Jean-Paul II consultant du Conseil pontifical pour les migrants, et huit ans plus tard, membre du Conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation par Benoît XVI. Il y a quelques mois, en septembre 2019, le pape François qui suit de près Nuovi Orizzonti a effectué une visite surprise au siège de la communauté à Frosinone, à 70 km de Rome ; il a souligné combien Jésus est venu « nous relever, pour remplir le cœur, pour nous regarder avec amour, pour nous parler avec cette voix qu'il est le seul à avoir ». Chiara Amirante, qui était présente, a certainement approuvé.

S. P.



## Du grain à moudre

ESSAI



**L'ÉGLISE, DES FEMMES AVEC DES HOMMES** – Anne-Marie Pelletier  
Éditions du Cerf

Proposant une approche intéressante de la question sensible de la place des femmes dans l'Église, l'exégète et théologienne Anne-Marie Pelletier déroule, dans ce livre dense mais accessible, une réflexion en plusieurs moments. Elle appelle à une vision théologique plus équilibrée entre parole masculine et parole féminine au sein de l'institution ecclésiale, afin d'accéder cette « *vision plénière, à double foyer* », à l'image de Dieu. Mettant en garde contre une vision sublimée voire désincarnée de la femme, elle revient sur les figures féminines de la Bible et l'audace évangélique les concernant. Anne-Marie Pelletier perçoit dans la revendication de l'ordination sacerdotale de femmes le même cléricisme qui voit dans la prêtrise un pouvoir. Elle appelle plutôt à mieux articuler ministère presbytéral et sacerdoce baptismal, afin de revaloriser la plénitude de celui-ci et le rôle des femmes, dans une diaconie non instituée de charité et de parole. Sans nécessairement adhérer à toutes les analyses de cet essai, on ne peut qu'en reconnaître l'apport.

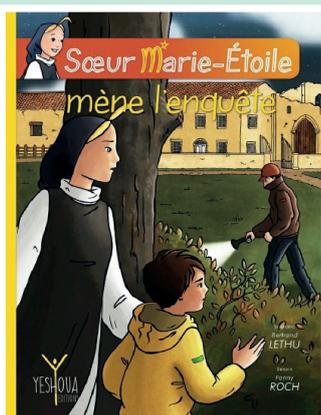
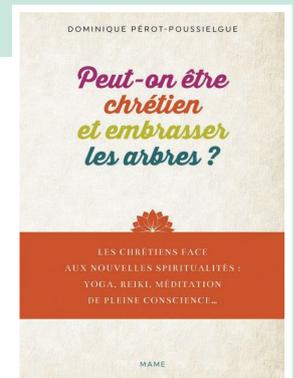
*Solange Pinilla*

GUIDE

**PEUT-ON ÊTRE CHRÉTIEN ET EMBRESSER LES ARBRES ?**  
Dominique Pérot-Poussiègue - Mame

De nouvelles techniques liées à des croyances variées, dans un désir de développement personnel, sont de plus en plus présentes dans notre société sécularisée : méditation, zen, yoga, rencontre de chamans, sylvothérapie, reiki, pendules... Il n'est pas facile de s'y retrouver et de discerner ce qui est conciliable avec une anthropologie ajustée et chrétienne. Éditrice dans une maison spécialisée dans la nature et le bien-être, l'auteur distingue ce qui n'est pas dangereux – la méditation de pleine conscience, par exemple –, de ce qui est risqué – comme le reiki. Même si l'on aurait aimé davantage d'approfondissements, ce livre donne quelques clefs, telles que : est-ce que je me sens libre ou dépendant, en pratiquant cela ? Il explique comment mieux intégrer la dimension corporelle et la nature dans notre vie chrétienne.

*Élise Tablé*



**SŒUR MARIE-ÉTOILE MÈNE L'ENQUÊTE**  
Scénario Bertrand Lethu, dessin Fanny Roch - Yeshoua éditions

Après *Sœur Marie-Étoile et l'invitée surprise*, le tome 2 de cette bande dessinée de qualité raconte la suite des aventures des sœurs de l'abbaye aux Tourterelles. Elles décident de retrouver la trace de celui qui a incendié leur grange dans le premier volume. C'est alors qu'arrivent au monastère une quarantaine de réfugiés, dont Josef, garçon intrépide ; il veut absolument aider les sœurs dans leur enquête. Pleine de finesse et d'humour, cette bande dessinée au joli graphisme mène le lecteur à un rythme haletant. Ce volume convient aux jeunes à partir de 9 ans environ.

*Élise Tablé*

## Clermont-Ferrand côté face

**O**n ne va pas se mentir : autant le Puy-de-Dôme regorge d'attraits – paysages à couper le souffle, sublimes églises romanes, imposants châteaux médiévaux... –, autant Clermont-Ferrand, au premier abord du moins, en manque cruellement. La faute à la sombre pierre de volcan qui semble avoir jeté un voile de deuil sur nombre de ses édifices ? À l'absence d'unité de son architecture qui marie ancien et moderne sans souci d'esthétique ? À la saleté de ses rues, colonisées par les détritiques et les tags ?

Mais si vous faites de l'embellissement du quotidien une devise, alors chaussez vos lunettes de poète, d'historienne, de *fashion victim* ou de miss gourmandise et vous verrez que la capitale de l'Auvergne recèle bien des trésors.

Au départ, il y en avait deux, des capitales : l'antique cité gauloise, dénommée Clermont au Moyen-Âge, et sa concurrente, la ville de Montferrand, bâtie au XII<sup>e</sup>. C'est le roi Louis XIII qui impose leur unification, laquelle ne sera effective qu'au XX<sup>e</sup> siècle. D'où l'appellation de Clermont-Ferrand. La métropole compte aujourd'hui près de 143 000 habitants.

Le cœur de son activité, c'est la Place de Jaude, vaste terre-plein flanqué d'arbres et bordé d'immeubles anciens et de cafés. Hélas, son habillage résolument moderne et deux énormes centres commerciaux surgis de terre entre 1980 et 2013 en font un lieu dépourvu de charme. Mais les accros au shopping trouveront là leur bonheur ! Les



Ville de Clermont-Ferrand/CC-BY-NC-SA 2.0

autres pourront toujours se repaître du paysage alentour, car à Clermont, l'horizon est dégagé : la chaîne des Puys toise, depuis des millénaires, la fourmilière urbaine.

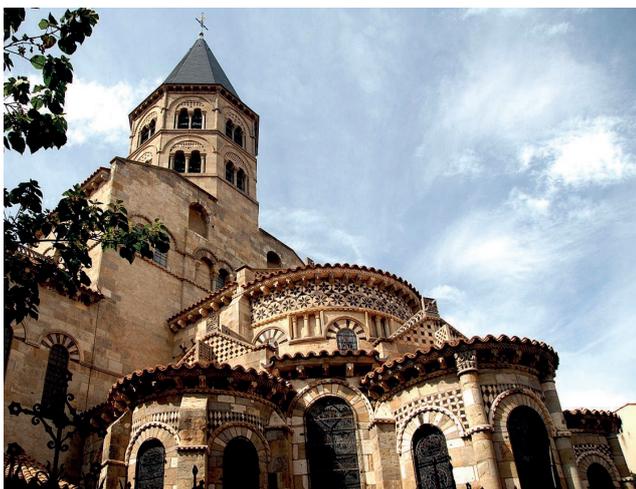
**Celles qui ne jurent** que par les vieilles pierres préfèrent de loin le vieux Montferrand, où anciens hôtels, maisons à colombages, tourelles et arcades rivalisent d'élégance. Elles aiment aussi à arpenter la nef de la noble cathédrale gothique ou à faire une halte au pied des statues de Vercingétorix, du pape Urbain II – prédicateur de la première croisade (*photo ci-dessus*) – et du génial Blaise Pascal, disséminées dans le centre-ville. Mais c'est à Notre Dame du Port, joyau de l'art roman (*ci-dessous*), que va leur préférence : récemment restaurée, elle offre aux passants un éblouissant chevet où des mosaïques en pierres de lave rehaussent la blondeur de l'arkose dans laquelle elle est bâtie.

**Les mamans ne seront pas en peine** pour occuper leurs chérubins. Trois musées de qualité les attendent : celui de l'ASM pour les *rugbymen* en herbe, le Museum d'histoire naturelle pour les amoureux de flore et de faune – avec de très belles mises en scènes animalières – et bien sûr, le musée Michelin. Bibendum n'est-il pas la mascotte des Clermontois ?

Pour les déjeuners entre copines, fuyez les places touristiques et posez-vous au *Sister's café* (à la fois resto et brocante), à *Lard et la Manière* (savoureux et pas cher), ou pour les palais plus délicats et les bourses plus fournies au *Saint Eutrope*.

Enfin, pour narguer les frimas de l'hiver, réfugiez-vous dans les salons de thé cosy de Clermont, tels que *L'armoire à cuillère* ou *Ne rien faire*. Tout un programme pour décompresser avant le rush des fêtes !

Raphaëlle Coquebert



Jochen Jahnke/Wikimedia commons

## UNE FEMME DANS L'HISTOIRE

# Madeleine Daniélou, créatrice d'écoles

**M**adeleine Clamorgan naît en 1880, à Mayenne, d'un fils de l'aristocratie normande catholique et d'une mère républicaine et voltairienne. L'éducation religieuse est de rigueur, mais assez formelle. Avec ses quatre frères, la jeune fille bénéficie d'une atmosphère protectrice et intellectuellement très vive, rythmée par les affectations du père officier.

En 1894, au retour d'Indochine où elle a passé deux ans, la famille se fixe à Brest, où Madeleine fréquente une institution religieuse, tandis que les garçons sont inscrits au lycée d'État, jusqu'à la mort prématurée de l'aîné, Jean, qui opère un retour éclairant à la foi. Ce douloureux décès réoriente les Clamorgan vers une vraie vie chrétienne. Madeleine réussit son brevet supérieur en 1897. En parallèle, elle s'est liée avec Mère Marie Mercédès de la Résurrection, fondatrice d'une branche féminine de l'Oratoire en France. C'est aux cours de catéchisme des oratoriennes qu'elle fait la connaissance d'un jeune homme non baptisé, appelé à compter plus tard : Charles Daniélou.

**En 1898, Madeleine** arrive à Paris, logée rue du Faubourg Saint-Honoré, dans une fondation des oratoriennes, et poursuit ses études au collège Sévigné, établissement privé et laïc de jeunes filles, où elle prépare le concours de l'agrégation. Madeleine y est reçue première. À cette époque, elle prend aussi conscience d'un besoin urgent de formation éducative chrétienne en France dans un contexte anticlérical. Une de ses amies de Sévigné, en effet, vient de lui annoncer qu'après avoir lu Anatole France et Ernest Renan au collège, elle a définitivement perdu la foi.

Après avoir enseigné un an à Sévigné, Madeleine, appuyée par plusieurs personnalités influentes du monde catholique parisien, songe à fonder une école normale libre, pour

former des professeurs féminins dans une harmonie entre foi et raison. Entre temps, Charles Daniélou est monté à Paris, a reçu le baptême et débute une prometteuse carrière de journaliste, qui le conduira jusqu'à la position de député-maire et de ministre. Les retrouvailles entre les deux jeunes gens ont confirmé leur inclination l'un pour l'autre et ils sont égale-

nauté Saint-François-Xavier est érigée par l'archevêque de Paris en 1915. Dans les années 1930, Madeleine fonde les écoles Charles Péguy, destinées à l'instruction des plus pauvres, notamment dans les banlieues ouvrières.

Malgré les crises et les guerres, Madeleine, animée par une foi solide, trace sa route de directrice d'écoles et



© Communauté Saint-François-Xavier

ment animés du même désir de revivification de l'intelligence catholique. Le mariage fut célébré en 1904.

**En 1906, Madeleine** fonde son école normale catholique. Les années enthousiasmantes de la formation commencent, avec aussi les épreuves, la difficulté à trouver des fonds, malgré d'importants soutiens dans l'aristocratie et le monde politique catholique libéral. Mais la voie est ouverte. Les promotions croissent rapidement. Puis, en 1913, Madeleine crée une première école de jeunes filles, Sainte-Marie de Neuilly, en même temps que se réunit autour d'elles une communauté de jeunes femmes désireuses de mener une vie religieuse et une carrière enseignante. La commu-

de communauté, d'épouse et de mère de six enfants - Jean, qui deviendra le cardinal Daniélou, Alain, Catherine, François, Louis et Marie. Elle multiplie également les conférences, et les ouvrages tant de pédagogie (*L'éducation selon l'Esprit*) que d'histoire (*Mme de Maintenon*).

Son moteur est, toujours, une intense vie d'oraison et sacramentelle, sans lesquelles elle n'aurait pu parcourir un tel chemin.

En 1956, elle s'éteint en laissant derrière elle une postérité éducative et spirituelle appelée à lui survivre encore aujourd'hui.

*Gabriel Privat*

## QUAND LOUIS ET ZÉLIE PARLENT AUX COUPLES (3/4) À l'écoute des plus démunis

« En raison de sa nature et de sa vocation, la famille, loin de se replier sur elle-même, s'ouvre aux autres familles et à la société, elle remplit son rôle social. » <sup>(1)</sup> Ces mots du pape saint Jean Paul II dans l'exhortation apostolique « *Familiaris Consortio* » de 1981, voyons comment en son temps la famille Martin les a vécus à l'écoute des plus démunis.

Le Père Thierry Hénault-Morel, recteur du sanctuaire d'Alençon, auteur de « Louis et Zélie Martin » (Le Cerf) et arrière-petit-neveu de Louis Martin, nous éclaire sur cette question.



© Carmel de Lisieux

L'attention aux plus pauvres remonte loin dans l'histoire des saints Louis et Zélie, jusque dans leurs propres familles qui ont fait le choix pour eux d'une école de fraternité. Ainsi Louis, en arrivant à Alençon en 1830, entre à 7 ans chez les frères des Écoles chrétiennes qui offrent gratuitement une éducation aux enfants de familles pauvres ou de classe moyenne. Après que le maître a donné sa leçon à une classe très nombreuse, les élèves qui ont bien compris sont invités à expliquer aux autres. On appelle cela la méthode « *simultanée-mutuelle* ». À plus d'un trait, les Sœurs des

Sacrés-Cœurs de Picpus où à son tour est élevée Zélie s'inspirent de la méthode des frères.

Par la suite, dans le cadre du Cercle Vital Romet, Louis a la chance de rencontrer des amis avec lesquels il aime se distraire, réfléchir et prier avec l'abbé Hurel qui les ouvre à leur mission de chrétiens. Un certain nombre d'entre eux prennent alors des engagements au service des plus pauvres. Ainsi, Louis Martin, dès avant son mariage, rejoint la conférence de Saint Vincent de Paul, fondée à Alençon en 1847.

Animés par l'esprit du bienheureux Frédéric Ozanam qui disait « *le don unilatéral est violent en ce qu'il supprime la possibilité d'un retour* » <sup>(2)</sup>, les confrères de la Conférence s'encouragent à une relation de réciprocité avec ceux qu'ils soutiennent. Ils les reçoivent à leur table ou se rendent chez eux lorsque ceux-ci l'autorisent. Et cet esprit, Louis Martin, après son mariage, le partage avec sa famille. Thérèse aime à se rappeler que c'était à elle, parce qu'elle était la plus petite, que l'on confiait bien souvent le soin de remettre à un pauvre l'offrande familiale.

En plus de ces visites à domicile où pour le visitant et le visité se joue la rencontre du Christ, les œuvres sont nombreuses à Alençon au sein de cette Société. Le patronage des écoles et l'œuvre des militaires sont une sorte de soutien scolaire et de cours du soir donnés chez les Frères des Écoles chrétiennes. L'œuvre des malades et des Secours urgents est à l'origine d'une mutuelle pour

les ouvriers, dès 1850. L'œuvre de la Sainte Famille autour de la messe et d'un temps de convivialité cherche à développer une fraternité entre classes sociales... Toutes ces activités s'enracinent dans la prière, contribuant à cette unité profonde que l'on retrouve chez les Martin, entre la prière et le service des autres.

**La Correspondance familiale** montre combien cette attention aux plus démunis est un des points d'attention des parents Martin dans l'éducation de leurs enfants. À titre d'exemple, Céline, 4 ans, dit à sa mère : « *Moi, je n'aime pas les pauvres !* ». Le bon Jésus ne va pas être content, explique sa maman. « *Le bon Jésus est bien le Maître... mais moi aussi je suis la maîtresse* », rétorque l'enfant. Et Zélie de raconter : « *Voilà quelques jours, elle se trouvait sur le seuil de la porte avec une petite amie, lorsqu'une enfant pauvre qui passait les regarda d'un air effronté et moqueur. Cela n'a pas plu à Céline, qui a dit à la fillette : « Va-t'en, toi ! ». Ce qu'a fait l'enfant, ajouta-t-elle, non sans lui envoyer auparavant une belle gifflée. Malgré les conseils de Zélie de lui pardonner, Céline s'y refuse. « Mais la nuit porte conseil ; la première parole qu'elle m'a adressée ce matin a été pour m'annoncer « qu'elle avait un beau bouquet, que c'était pour la Sainte Vierge et le bon Jésus » ; puis elle a ajouté : « J'aime bien les pauvres à présent ! » » »<sup>(3)</sup>*

Dans ce contexte de réussite éducative, un mot doit être dit sur l'épreuve que fut longtemps pour la famille Martin le comportement de Léonie, la troisième. Cherchant sa place et moins douée que les autres, elle pose question à ses parents et à tous ceux qui essaient de faire quelque chose. Elle est l'exemple même d'une personne pour laquelle une prière a été longue à être exaucée. L'éventuelle béatification de celle qui est devenue Sœur Françoise-Thérèse, à la Visitation de Caen, ouvre des pistes de recherche. Nous sommes de plus en plus attentifs à ce que peut apporter à la société la présence des plus démunis. Qu'en est-il pour une famille ? En d'autres termes, quelle grâce – et pas seulement quelle épreuve – a pu être pour les siens « la pauvre Léonie » ? Avec tous ceux qui connaissent une expérience semblable, la question mérite d'être approfondie.

Père Thierry Hénault-Morel

## VIVRE LA SAINT VALENTIN avec les saints Louis et Zélie



© Sanctuaire d'Alençon

**Faire de la Saint Valentin** une fête pleinement chrétienne, en se donnant les moyens de restaurer le projet magnifique de Dieu pour chaque couple, c'est ce que propose le Sanctuaire Louis et Zélie d'Alençon sur un mode original. Les époux commencent leur week-end par une marche forestière et champêtre en couple (d'environ 15 km) sur les pas de la famille Martin. L'occasion d'un itinéraire conjugal intérieur autant que pédestre.

Autre temps fort, le dîner aux chandelles en tête-à-tête, à quelques mètres de la basilique où les saints Louis et Zélie se sont mariés. Sont également au programme des temps de témoignages et d'enseignement, une veillée de prière et de confessions, et des temps d'échange dans l'intimité du couple.

Contact • 02 33 26 10 61 – [pelerinages@louisetzelie.com](mailto:pelerinages@louisetzelie.com)  
<https://louisetzelie.com/blog/agenda/pele-st-valentin-2e-session>

<sup>(1)</sup> Jean-Paull II, Exhortation apostolique *Familiaris Consortio*. *La Documentation Catholique*, 3 janvier 1982–n° 182, p. 17.

<sup>(2)</sup> Matthieu Brejon de Lavergnée, *La société de Saint-Vincent de Paul au XIX<sup>e</sup> siècle. Un fleuron du catholicisme social*. Paris, Éditions du Cerf, 2008, p. 548.

<sup>(3)</sup> Zélie et Louis Martin, *Correspondance Familiale* (1863-1885), lettre 105, 9 juillet 1873, Paris, Éditions du Cerf, 2004, p.147-148.

### NOUVEAU

Le podcast de Zélie, à écouter à la maison ou pendant vos trajets, sur ce [lien](https://soundcloud.com/magazine-zelie/anne-kurian) >  
<https://soundcloud.com/magazine-zelie/anne-kurian>

Invitée • Anne Kurian, auteur de « Le secret d'Emma M. », « Beau Brun Ténébreux » et « La paroisse était presque parfaite ».

### AVEZ-VOUS AIMÉ CE NUMÉRO ?

Répondez au sondage sur ce lien :  
<https://forms.gle/trJbmTgVNVgKKMXb6>

En janvier dans Zélie • La danse, langage du corps

# AVOIR 18 ANS, UN ENFANT, ET NE PAS SAVOIR OÙ DORMIR

CLAIRE AMITIÉ ACCUEILLE DES JEUNES  
FEMMES EN SITUATION DE PRÉCARITÉ



DEPUIS 70 ANS - 12 FOYERS - 4 CONTINENTS  
PLUS DE 2 200 FEMMES ET ENFANTS ACCUEILLIS EN 2018

Soutenez nous en faisant un don  
[www.claireamitie.org](http://www.claireamitie.org)  
59, rue de l'Ourcq 75019 PARIS

